

**ISRAËL**  
Quartier d'artisans et de commerçants, Florentine est aussi un haut lieu du graffiti, menacé par les bulldozers. Visite guidée au fil de ses murs et rideaux de fer.



A Tel-Aviv, dans le quartier de Florentine, le 1<sup>er</sup> août. Le polyglotte Guy Sharett montre le graffiti (Botox) d'un artiste de 12 ans.



Un dessin de Dede, reconnaissable à ses sparadraps.



Les canards ont colonisé le mobilier urbain de Florentine.



Une œuvre signée TRA («art» à l'envers).

# Tel-Aviv

## Le tag à l'âme

Par **ALEXANDRA SCHWARTZBROD**  
Envoyée spéciale à Tel-Aviv  
Photos **OLIVIER FITOUSSI**

Il y a bien des façons de découvrir Tel-Aviv. Le nez au vent en quête de ces bâtiments aux rondeurs blanches reflétant l'influence du Bauhaus, courant architectural né en Allemagne après la Première Guerre mondiale. Les pieds dans l'eau en longeant la côte jusqu'à Jaffa dans le désordre des langues qui s'entrecroisent (hébreu, arabe, français, russe, anglais...). Agrippé à un verre, de bars en boîtes branchés. Mais aussi, et c'est peu connu, penché sur les graffitis qui ornent les rideaux de fer baissés et les murs décrépis du quartier de Florentine, le vendredi à l'heure de shabbat, quand les boutiques ferment. Tel-Aviv s'est bâti au début du siècle dernier à partir de Neve Tsedek, le quartier des artistes dont les bâtiments trapus, avec leur style traditionnel, font la joie des bobos israéliens. Assimilé des décennies durant aux bas-fonds de la ville, Florentine, le quartier voisin, a été fondé en 1927 par une famille séfearde de Salonique. Longtemps peuplé d'artisans et de commerçants immigrés de Grèce et de Bulgarie, il attire désormais une population plus aisée. La proximité de la plage sans doute. D'ailleurs, les promoteurs immobiliers lorgnent

avec concupiscence ce quartier central susceptible d'attirer hommes d'affaires et diaspora fortunée, fomentant des projets qui impliqueront de raser échoppes et squares abandonnés.

**ANIMAUX.** Face à ce danger, un homme a entrepris de garder la mémoire de Florentine. Guy Sharett enseigne l'hébreu et parle le français, l'anglais, l'arabe, l'italien, l'indonésien et le thaï. Désespéré à l'idée de voir son quartier se transformer sous les coups des bulldozers, il a inventé une science : la «graffitologie», «l'archéologie du graffiti», dit-il l'œil pétillant. Chaque vendredi, à 18 heures, cet Israélien aux airs d'étudiant organise un «Graffiti Tour» dans les ruelles de Florentine, décryptant en anglais, à l'usage des curieux, les inscriptions en arabe et en hébreu qui ornent les murs, rideaux de fer, cabines téléphoniques, panneaux de signalisation, et même les bouches d'égout. Mais commençons par le commencement. A l'angle des rues Florentine et Stern, point de départ de cette visite, notre guide pointe un canard dessiné par une jeune fille se faisant appeler Imaginary Duck («canard imaginaire»). En face, à côté d'une cabine, deux autres volatiles attendent un coup de fil qui n'arrive pas. Plus loin, sur des affiches déchirées, un oiseau jongle et fait la manche, maculé par les chiens qui viennent là lever la patte.